

Togo : l'inattendu opposant Tikpi Atchadam

L'ancien fonctionnaire, musulman et nordiste, a su réveiller la rue togolaise ces dernières semaines

PORTRAIT

LOMÉ - envoyé spécial

Son nom est sur toutes les lèvres. Prononcé avec des accents divers : avec espérance par ses partisans, marqué d'un mépris jaloux par les opposants historiques ou sur l'air du soupçon dans les cabinets ministériels. Depuis un mois, pourtant, Tikpi Atchadam est quasiment invisible. L'homme qui a réveillé la rue togolaise, et du même coup une opposition qui s'épuisait vainement à contester un pouvoir monopolisé depuis un demi-siècle par la famille Gnassingbé père et fils, se méfie.

L'histoire togolaise fourmille de destins politiques prometteurs, fracassés au fond d'une geôle ou sous les balles de tueurs impunis. Tikpi Atchadam reconnaît « que les temps ont changé », que « le Togo n'est plus l'une des plus sanglantes dictatures d'Afrique ». Et puis, cette image de révolutionnaire aux abois n'est-elle pas la

meilleure protection ? Elle lui donne de l'importance, alors qu'il n'a encore écrit que les premières lignes de son histoire.

Rencontré mi-septembre, avant une nouvelle vague de manifestations qui allait jeter, pendant 48 heures, quelques dizaines de milliers d'opposants dans les rues de la capitale, Tikpi Atchadam prend des faux airs de bête traquée. Un garde du corps taillé dans le roc surveille l'entrée, une radio Motorola à la ceinture. « Le président a tous les pouvoirs entre les mains : législatif, exécutif et judiciaire. Il monte un dossier contre moi », affirme-t-il, à l'ombre d'un manglier biscornu dans la cour de sa villa d'Agoé, quartier populaire à la sortie de la capitale Lomé.

« Moments de misère »

Petite paranoïa, excès de pru-

dence ou calcul politique ? Le fait est que Tikpi Atchadam dérange. Il siphonne dans le réservoir du pouvoir des électeurs originaires du nord du pays, musulmans

comme lui, lassés des promesses non tenues d'un pouvoir familial demi-centenaire. Il donne aussi un coup de vieux à l'opposition historique, celle des « sudistes » de Jean-Pierre Fabre et consorts, et attire certains de ses partisans.

Le pouvoir se pencherait donc sur son cas. « Il n'est pas encore dans l'illégalité, mais il nous inquiète », avoue le colonel Yark Damehame, ministre de la sécurité. « L'un de ses financiers est allié en Arabie saoudite », ajoute-t-il. Le sous-entendu d'une menace islamiste transpire, sans aucun élément pour l'étayer.

Tikpi Atchadam balaise l'accusation : « Ils ne connaissent que la loi de l'argent et de la force, pas celle de la conviction. » « De toute façon, il est intouchable pour le moment », lâche Isabelle Ameganvi, chef du groupe parlementaire de l'Alliance nationale pour le changement

(ANC), le principal parti d'opposition. « Pour le moment », Tikpi Atchadam est en effet très populaire, ce qui lui assure une forme d'immunité. En aurait-il été autrement si le pouvoir avait pu déceler l'apparition de cette comète dans le ciel politique togolais ? « On ne l'a pas vu venir », reconnaît une source à la présidence togolaise. Jusqu'au 2 juillet 2017.

« Combat à la loyale »

Ce jour-là, le fondateur du Parti national panafricain (PNP) réunit 8 500 personnes dans un stade d'Agoé et se révèle être un redoutable tribun. Sur le fond, il reprend les arguments que l'opposition serine depuis des années : halte à la prédation des richesses nationales par une minorité face

à la misère du plus grand nombre, et restauration de la Constitution de 1992 avec scrutin présidentiel uninominal à deux tours et une limitation du nombre de mandats à deux. Et donc, départ du président Faure Gnassingbé, au pouvoir depuis douze ans, qui ne pourrait pas briguer un nouveau pourquennat en 2020.

Plus surprenantes, ses nombreuses références à Mahatma Gandhi. L'homme dégage une grande sérénité, à l'écoute de ses interlocuteurs, courtois, les yeux plissés accentuant le relief des scarifications striant ses joues. Tikpi Atchadam est né en 1967 à Kparatao, un village proche de Sokodé, la capitale de la région centrale, au sein de la commu-

M. Atchadam donne un coup de vieux à l'opposition historique, celle des « sudistes », et attire certains de ses partisans

nauté Tem. Elevé par des parents paysans, il dit avoir connu des « moments de misère ». « Ma haine de l'injustice a décidé de mon engagement politique », affirme-t-il. Jeune, il voyage en Europe, où il découvre qu'il existe des endroits où « manger, se soigner n'est pas un problème, que l'ouverture d'esprit est la garantie du développement ». L'anti-Togo, en quelque sorte.

Diplômé en droit, il s'imagina professeur d'université. « On m'a refusé une bourse en raison de mon militantisme dans les organisations étudiantes », raconte-t-il. Pas de carrière professorale, donc, pour ce quinquagénaire

dont un de ses proches vante « les talents de pédagogue ». « La parole a une force, dit-il. Il faut ramener le discours politique dans la vie des gens. Je leur explique avec des mots simples ce que c'est qu'un budget, des lois sociales... » Finalement, il rejoint la fonction publique puis, en 2005, l'antenne togolaise de l'organisation non

gouvernementale Care International. « J'ai à nouveau touché la misère des autres du doigt. J'ai aussi compris qu'en Afrique, on ne peut rien changer si l'on n'est pas au pouvoir. »

En 2014, il crée le PNP avec d'anciens copains de fuc. Il prend comme symbole la couleur rouge et un cheval cabré, pour « sa force, sa courtoisie et son élégance ». Autant de qualités dont il aimerait être paré. Les structures dirigeantes du PNP restent floues. Le parti semble reposer sur le charisme de son leader. « On dit toutefois que le général Seyi Mémène, son cousin direct, serait son parrain politique », affirme une source de la présidence.

Ce militaire à la retraite ne figurera pas au panthéon de la démocratie togolaise. Originaire de la même région que son supposé filleul, il dirigeait la redoutable Sûreté nationale au temps d'Eyadéma, lorsque le bouillant dirigeant du Parti socialiste panafricain, Tavio Amorin, pourfendeur de la dictature de Gnassingbé père et inspirateur de Tikpi Atchadam, est assassiné, en 1992.

A ce jour, Tikpi Atchadam se garde de dévoiler ses ambitions politiques personnelles. « L'heure est à l'unité d'action avec les autres partis d'opposition pour obtenir le départ de Faure Gnassingbé. Ensuite, seulement, viendra le temps du combat à la loyale, programme contre programme, dit-il. Enfin, s'ils ne m'éliminent pas. » ■

CHRISTOPHE CHATELOT



Reprise des manifestations à Lomé

Des milliers de personnes ont manifesté, mardi 7 novembre, à Lomé, pour le départ du président Faure Gnassingbé à l'appel de l'opposition togolaise. A Sokodé (nord), deuxième ville du pays et bastion de l'opposant Tikpi Atchadam, les tentatives de rassemblement ont été dispersées par les forces de l'ordre. La veille, le gouvernement avait annoncé prendre « toutes les dispositions nécessaires pour l'ouverture d'un dialogue avec l'ensemble de la classe politique ». « Nous sommes favorables au dialogue (...), mais pour discuter des conditions de départ de M. Gnassingbé », a réagi Jean-Pierre Fabre, l'un des principaux opposants.